

ÉVÉNEMENT



Le retour des pavés

Témoignages, récits des « anciens », beaux livres, BD, essais porteurs de débats, analyses historiques et même livres pour les enfants : pour fêter le 40^e anniversaire de Mai 1968, les éditeurs ont commandé des ouvrages aux auteurs les plus variés. En espérant quelques belles polémiques sur l'héritage.

► Voir aussi notre bibliographie des nouveautés autour de Mai 1968 p. 72.

Mai 1968 a quarante ans. Pas un média ne passera l'événement sous silence, les conférences ont débuté dès la fin janvier avec un débat entre Luc Ferry et Daniel Cohn-Bendit à la villa Gillet à Lyon sur le thème : « Que reste-t-il de 68? ». Cette approche définit la tonalité générale de ces commémorations dont tous les secteurs de l'édition se sont emparés. Au total, une centaine d'ouvrages sont programmés (voir notre vitrine p. 72). Et les débats s'annoncent particulièrement mouvementés depuis les déclarations de Nicolas Sarkozy à Bercy à la veille du premier tour de l'élection présidentielle. « *Il s'agit de savoir si l'héritage*



Manifestation
à Paris,
mai 1968.

de Mai 68 doit être perpétué ou s'il doit être liquidé une bonne fois pour toutes», estimait-il alors, affirmant vouloir « tourner la page de Mai 68 ».

Les anciens de 68. Dans l'assemblée se trouvait André Glucksmann, intellectuel emblématique des mouvements gauchistes de l'époque, rattaché au président de la République. Il publie le 21 février chez Denoël, avec son fils Raphaël âgé de 29 ans, *Mai 68 expliqué* à Nicolas Sarkozy. « Ce livre n'aurait peut-être pas existé sans les saillies du président », admet Olivier Rubinstein, patron de Denoël. Il est né de nos discussions sur ce que cette attaque assez caricaturale pouvait représenter. Le résultat est inattendu, car André Glucksmann montre que 68 a été une secousse énorme dans la société française puis est devenu une déflagration à l'échelle mondiale. » C'est aussi une adresse au président de la République que Daniel Cohn-Bendit signe avec *1968-2008: faut-il liquider l'esprit de mai?* aux éditions de l'Aube. Devenu député européen, l'ancien leader des mouvements étudiants invite à respecter ce mouvement de liberté qui a bouleversé la

société, et reconnaît que la violence fut une des erreurs de cette période.

Il ne s'agit plus de lancer des pavés ni de penser au grand soir, mais de faire évoluer la société par le dialogue.

Les « anciens » de 68 expliquent, et se racontent aussi. L'ex-secrétaire général du Syndicat national de l'enseignement supérieur (Snesup), Alain Geismar relate, pour la première fois son expérience dans *Mon Mai 68* chez Perrin. « J'étais intéressé par la vision des choses d'un des individus qui personnifient Mai 68 et la suite, avec la Gauche prolétarienne », explique Anthony Rowley, historien et éditeur chez Perrin qui lui a demandé d'écrire ce livre. *Je voulais traiter les*

choses vues d'en bas, prendre un point de vue décalé, mais sans refaire un livre de témoignages, comme celui d'Hervé Hamon et Patrick Rotman, *Génération*. Je voulais interroger la validité de l'hypothèse selon laquelle Mai 68 est une génération. Le récit d'Alain Geismar montre que les choses sont beaucoup plus compliquées que cela. »

Ancien trotskiste de la Ligue communiste révolutionnaire devenu dirigeant du PS, Gérard Filoche, lui, publie le second volet de *Mai 68, histoires sans fin* (J.-C. Gawsewitch) sur la façon dont Mai 1968 travaille encore les débats et événements politiques et sociaux aujourd'hui. Le Seuil réédite *Que restait-il de Mai 68?* d'Henri Weber, un des fondateurs avec Alain Krivine de la LCR, désormais sénateur fabiusien, avec une préface inédite de l'auteur en réponse à Nicolas Sarkozy.

Polémiques. Immanquablement, donc, les polémiques surgiront. D'autant plus que des réfractaires se chargent d'alimenter le débat, avec des livres comme *Liquider Mai 68?* de Mathieu Grimpert et Chantal Delsol (Presses de la Renaissance), *Notre devoir d'inventaire* de Mathieu Laine (Lattès) ou *Mai 68, la* >>>



« Ce livre n'aurait peut-être pas existé sans les saillies du président. »

LEVENEMENT

Mai 1968 : le retour des pavés

>>> grande arnaque de Gérard Gachet (Alphée-Jean-Paul Bertrand).

Les enfants. Mais l'essentiel des parutions tend à s'éloigner d'une conception soit légendaire soit caricaturale de Mai 1968 pour expliquer ce que fut réellement ce moment de l'histoire récente. La pédagogie est au cœur de *Mai 68 raconté à ceux qui ne l'ont pas vécu* par Patrick Rotman, qui publie aussi avec sa fille Charlotte un beau livre sur *Les années 68* (voir p. suivante). Le dialogue entre les générations est une idée forte dans l'ensemble des publications.

Chez Flammarion, David Defendi raconte, dans *L'arme à gauche*, la façon dont son père, alors officier des renseignements généraux, a « retourné » un ouvrier de l'usine Peugeot à Sochaux-Montbéliard, fief des maoïstes, le-



« Il est encore trop tôt pour publier la somme historique sur Mai 68, les gens sont encore trop aux affaires et n'ont ni le temps ni la distance nécessaires. »

quel est devenu une figure nationale de la Gauche prolétarienne (GP), et la coqueluche des intellectuels parisiens. « Ce livre éclaire un aspect moins traité, car moins porteur et plus dérangeant, souligne Laurent Chollet, éditeur et historien. Il parle de la province, mais aussi du rôle de la police et des services secrets. »

De son côté, Virginie Linhart, fille de Robert, militant à la GP et auteur de *L'établi* (Minit), a enquêté pour *Le jour où mon père s'est tu*, sur la façon dont les enfants des différents acteurs de Mai 1968 avaient vécu cette période (Seuil). Un mélange de fierté pour l'engagement politique de leurs parents et de douleur d'avoir été binguebalés, la politique passant avant eux.

Les historiens. L'histoire de Mai 1968 est-elle écrite ou tout reste-t-il à faire ? « Je ne connais pas d'historien spécialiste de Mai 68, explique l'historien Anthony Rowley. Des gens ont travaillé dessus, certes, et moi aussi. Mais la masse d'archives implique un travail considérable. Il est encore trop tôt pour publier la somme historique sur Mai 68, les gens sont encore trop aux affaires et n'ont ni le temps ni

la distance nécessaires à ce travail. A mon avis, cela viendra pour le cinquantenaire. » Laurent Chollet précise : « Il n'y a pas de mode de déclassification des archives en France. Tout un pan de la recherche est subordonné à l'indiscrétion ou à des gens qui travaillaient dans les services français et décident de faire l'impasse sur leur devoir de réserve. » Néanmoins, le chantier progresse.

L'historien Jean-François Sirinelli publie *Mai 68*, livre conçu comme une synthèse sur les événements chez Fayard. A La Découverte, paraît *68, une histoire collective (1962-1981)* sous la direction de Michelle Zancaïni-Fournel et Philippe Artières. Et, au Seuil, *Moment 68, une histoire contestée*, une approche historiographique réalisée sous la direction de Michelle Zancaïni-Fournel.

A la demande de l'éditeur Bartillat, Daniel Lindenberg auteur du *Rappel à l'ordre, en quête sur les nouveaux réactionnaires* (Seuil, 2002), s'est replongé dans l'atmosphère intellectuelle et culturelle de l'époque, pour dessiner un parallèle avec la révolte de 1848 (*Choses vues : une éducation politique autour de 68*). « Ce fut une période de grande beauté intellectuelle, du triomphe des sciences humaines, explique Constance de Bartillat. Ce livre est conçu par opposition à un certain matérialisme et à un pragmatisme terrifiant dans lesquels on est tombé. »

Aux Empêcheurs de penser en rond, on a voulu aussi « maintenir vivante la mémoire de cette rupture de 68 », selon Philippe Pignarre, l'éditeur, qui publie *Mai 68 en France ou la révolte du citoyen disparu* de Christine Fauré qui réhabilite l'importance historique de l'événement.

Larousse marque le coup en publiant deux livres : *Mai 68 : la philosophie est dans la rue !* par Vincent Cespèdes, philosophe et écrivain, qui envisage Mai 1968 comme un véritable système philosophique ; et un *Dictionnaire de Mai 68*, sous la direction de Jacques Capdevielle et Henri Rey, directeurs de recherche au Cevipof (Centre d'étude de la vie politique française).

Romanciers et artistes. Des écrivains recourent à la fiction. Didier Daeninckx a choisi de raconter dans *Camarades de classes* (Gallimard) les retrouvailles d'anciens copains marqués par les événements. Daniel Picouly évoque les émois d'un fervent gaulliste durant cette période dans *68, mon amour* (Grasset), tandis qu'Hervé Hamon écrit un « roman-feuilleton » (voir ci-contre).

Et les artistes dans tout ça ? Tarde, le compagnon de Dominique Grange, met en bande dessinée les chansons militantes de celle-ci dans *1968-2008, n'efface pas nos traces !* (Casterman). Points Seuil publie *1968, une année autour du monde*, recueil de 130 photos de Raymond Depardon, qui sont parallèlement publiées dans *Libération*. Si l'on considère aussi les nombreuses remises en vente, ce quarantième anniversaire devrait être une fête pour la librairie et l'édition.

CATHERINE ANDREUCCI

« RESTITUER L'AIR DU TEMPS »

A un essai sur 68, Hervé Hamon a préféré la fiction et écrit *Demandons l'impossible*, un roman-feuilleton.

Acteur de Mai 68, auteur vingt ans plus tard avec Patrick Rotman de *Génération*, Hervé Hamon a choisi, pour le 40^e anniversaire, de passer au roman-feuilleton, un genre qu'il affectionne. *Demandons l'impossible* (Panama, avril) raconte la saga d'une famille qui impose littéralement sous l'effet de Mai 1968. L'héroïne est une mère de famille de 42 ans qui, lors du premier printemps, se retrouve seule dans la cuisine quand les autres manifestent ou font grève. Au second printemps, c'est elle qui a pris son envol hors du carcan familial. « Le feuilleton convient très bien à 68, car les gens découvraient au jour le

jour ce qui se passait, y compris ce qui leur arrivait à eux », explique Hervé Hamon. L'écrivain a voulu rester sur le ton de la comédie qui selon lui caractérise cette période. « Il y a un côté satirique formidable dans Mai 68, un phénomène de dérision et d'humour collectif. » A un nouvel essai, il a préféré la fiction « pour entrer dans cette époque, restituer l'air du temps. C'est une belle façon de montrer non pas les événements mais comment ils affectent les gens ». Hervé Hamon estime qu'il a dit ce qu'il avait à dire sur cette période. « Je ne vais pas recommencer ! Je me suis déjà beaucoup exprimé sur 68,



Hervé Hamon.

avec un travail narratif pour *Génération* et un travail d'analyse dans *Le vent du plaisir* (2001). » S'il participera à différents débats sur 68, il souhaite sortir des polémiques qui ne manqueront pas d'émerger, et des positions pour ou contre. « Je suis fatigué de voir l'impuissance de la France à faire son histoire récente. Sur 68, la première chose à faire, c'est de savoir de quoi on parle. Quels phénomènes, quelles histoires ? »

C. A.

ENTRETIEN. Coauteur du best-seller *Génération* avec Hervé Hamon, Patrick Rotman répond par deux livres à ceux qui jettent l'opprobre sur Mai 1968 et sa postérité.

« On ne peut pas “liquider” une part de l’histoire de notre pays »

En mai 1968, Patrick Rotman était étudiant en histoire à la Sorbonne – autrement dit, au cœur du sujet ! Dix ans plus tard, il entre dans l'édition. En 1988, pour l'anniversaire des vingt ans de Mai, il publie, avec son comparse Hervé Hamon, *Génération*, un immense succès de librairie. L'ouvrage, épuisé depuis longtemps, reparait aujourd'hui en grand format et en poche, dans sa version d'origine, qui n'a pas été remaniée.

Mais Patrick Rotman publie en outre deux ouvrages inédits : *Mai 68 raconté à ceux qui ne l'ont pas vécu*, et un grand album, riche de près de 500 illustrations, *Les années 68*, écrit en collaboration avec sa fille Charlotte, journaliste au service société de *Libération*. Et France 2 diffusera courant avril « 68 », un documentaire qu'il vient de réaliser.

Livres Hebdo – Deux livres, plus la réédition de *Génération*... à vous seul, vous contribuez largement à l'avalanche de titres qui marque les quarante ans de Mai...

Patrick Rotman – Cette avalanche, comme vous dites, ne m'étonne pas : l'édition fonctionne de plus en plus à la commémoration. Et moi-même, je n'y échappe pas... Parce que Mai 68 continue de fasciner : c'est le dernier grand moment de fièvre collective de l'histoire de France. C'est un phénomène culturel intense, que des milliers de gens ont vécu. Et il fascine également les générations suivantes, car c'est aussi le dernier grand moment où la France entière a cru à autre chose. La nostalgie de cette croyance est restée. **Mais vous intitulez l'avant-propos de *Mai 68 raconté à ceux qui ne l'ont pas vécu* « La faute à Nicolas »... Les propos du candidat Sarkozy appelant à « liquider l'héritage de Mai 68 » n'ont-ils pas favorisé cette fièvre commémorative ?**

Il est vrai que je me suis décidé à faire ce livre il y a un an, en raison des énormités qui ont été dites, avec une immense mauvaise foi, dureté, que Nicolas Sarkozy, devenu président, a reconnue ensuite. Liquider l'héritage de 68 ? On ne peut pas « liquider » une part d'histoire de notre pays. Ce livre, très simple et très pédagogique, se



OLIVIER DON



« Cette avalanche de titres sur Mai 1968 ne m'étonne pas : l'édition fonctionne de plus en plus à la commémoration. »

propose de revenir aux faits, et rien qu'aux faits, ce qui n'est pas mince : 68 restera quand même comme une crise sociale et politique d'importance. En revanche, j'estime que 68 est devenu un objet historique terminé, qu'on peut juste étudier, comme on étudierait le Front populaire. 40 ans après, il n'est pas réaliste d'invoquer l'héritage de 68 pour parler de la France de 2008. Nous ne sommes plus dans le même monde, ni social, ni politique, ni intellectuel. La bipolarité Est-Ouest a vécu ; les croyances révolutionnaires se sont effondrées ; 68 s'est passé pendant les Trente Glorieuses, alors que nous vivons aujourd'hui à l'ère du chômage de masse, de la précarité et de l'atomisation sociale... De ce point de vue-là, 68 s'est liquidé de lui-même. Ce n'est pas une raison pour raconter n'importe quoi sur cette période, même si c'est d'autant plus facile que les moins de 60 ans – et ça fait beaucoup de monde – n'ont pas vécu l'événement.

Justement, vous avez écrit votre deuxième

ouvrage, l'album *Les années 68*, avec votre fille Charlotte, qui n'a rien connu de cette époque...

En effet, elle est née bien après. Mais, journaliste au service société de *Libération*, elle était intéressée à rechercher les origines du mouvement de libération des mœurs, sans doute la postérité principale de Mai 68, et qui inspire aujourd'hui le débat sur la recomposition de la famille, la marche vers l'égalité des femmes, les droits des homos... tous sujets sur lesquels elle est interpellée au quotidien dans son travail. Ce livre rappelle que tout est parti de là, en même temps qu'il défend une conviction profonde : 68 n'est pas un événement franco-français, c'est l'aspect français d'un événement international. C'est enfin l'épicentre d'un mouvement qui a duré une dizaine d'années.

PROPOS RECUEILLIS PAR DANIEL GARCIA

Mai 68 raconté à ceux qui ne l'ont pas vécu (entretien avec Laurence Devillairs), par Patrick Rotman, Le Seuil. Paru.

Les années 68, par Patrick et Charlotte Rotman. Parution : 6 mars.